

Poitiers, 29 octobre 2023 (Réformation)

Jérémie 31:31-34

Romains 3:19-28

1 Thessaloniens 1:5-10

Chers frères et sœurs

Le 31 octobre 1517 le moine Martin Luther affichait ses 95 thèses sur les indulgences sur la porte de la chapelle du château de Wittenberg. On n'est plus très sûr du fait mais la date est restée. Elle a été choisie pour marquer les débuts de la Réforme Protestante, la Réformation. Il faut toujours garder à l'idée que le protestantisme n'est pas autre chose qu'une des formes du christianisme. Les Pères de l'Église ancienne, les théologiens antérieurs comme Thomas d'Aquin sont cités par les Réformateurs et les théologiens protestants. Les formules anciennes sont restées, comme le symbole des Apôtres, partagées aussi par ces chrétiens qui ont évolué à côté des protestants, à côté des Églises issues de la Réforme protestante.

Mais la Réformation a des racines plus anciennes. Dès le 12-13e siècle les Vaudois ont traduit la Bible et étaient des prédicateurs itinérants. Le 14e siècle a vu John Wycliffe en Angleterre et Jan Hus en Bohême. Les deux ont insisté sur l'importance des Écritures et les traduisant ou les faisant traduire, parce qu'"elles ont autorité devant les écrits des Pères et les décisions de l'Église". Jan Hus a été brûlé au cours du Concile de Constance, concile qui avait mis fin au schisme d'Occident qui avait vu la simultanée de jusqu'à 3 papes.

C'est ici le premier des 5 Sola du protestantisme : Sola Scriptura : l'Écriture, seule autorité.

Pourtant le protestantisme n'est pas monolithique. Des insistances ou des questionnements théologiques ont conduit à des divisions ou des réveils.

Dès le début, dès l'époque de Luther, de Zwingli, de Calvin, il y avait des débats âpres, sur le sens de la Cène, sur le baptême avec les anabaptistes. Au 18e siècle, comme un certain formalisme s'était installé, les piétistes ont insisté sur la foi personnelle, les méthodistes sur la foi mise en pratique et sur la prédication, les moraves, successeurs lointains de Hus sur le rôle missionnaire de l'Église. Une école libérale, que l'on peut faire remonter dès les débuts de la Réforme, s'est développée principalement à partir du 18e siècle défendant une théologie inductive, une remise en question des dogmes, le caractère subjectif de la vérité et un regard critique sur les Écritures, pourtant fondement de la Réforme. Parmi les développements nés au 19e siècle on trouve le pentecôtisme qui insiste sur le rôle du Saint-Esprit.

Le protestantisme actuel est marqué par des rapprochements, des collaborations et une tendance à l'effacement des différences théologiques. La même tendance se manifeste dans le dialogue œcuménique.

Après la gageure de résumer l'histoire du protestantisme en quelques phrases, je voudrais encore parler des autres Sola.

À la racine il y a les deux Sola complémentaires : Sola Fide et Sola Gratia. Le salut par la foi seule et par la grâce seule. C'est ce qui est rappelé ici chaque dimanche. Les œuvres ne sont pas le moyen mais la conséquence de la grâce de Dieu, grâce de Dieu qui est reçue par la foi. C'est ce sur quoi insistait Luther dans les thèses qu'il aurait affichées il y a 506 ans.

Solus Christus : Seul Christ est la source du salut. Il est pleinement suffisant. Il n'y a pas d'autres entités qui puissent quoi que ce soit. Personne d'autre vers qui se tourner.

Soli Deo Gloria. La seule louange, la seule gloire revient à Dieu, créateur, libérateur. "Dieu est amour. Dieu est lumière."

Je vais laisser ces considérations historiques pour regarder d'abord ce texte de l'épître aux Thessaloniens. On peut y retrouver beaucoup des insistances qui ont marqué l'histoire des

Églises issues de la Réforme protestante, et aussi bien sûr les affirmations portées par toutes les Églises chrétiennes.

Le troisième mot de ce passage, c'est le mot évangile, bonne nouvelle. C'est un peu un titre comme pour dire voilà en quoi consiste cet évangile que Paul annonce, que nous annonçons. D'abord, il précise comment cet Évangile leur est advenu, leur est parvenu, leur est apparu. Pas en paroles seulement, c'est-à-dire déjà en paroles. L'Évangile se dit en mots. Pour annoncer l'Évangile, on utilise des mots. L'Évangile est porté par une parole, par la Parole de Dieu, par la Parole du Seigneur. Et le mot utilisé ici trois fois est beaucoup plus large que de simples paroles. C'est un message qui vient de Dieu à travers des bouches humaines, à travers des mots humains. Ce sont des paroles qui répercutent une parole qui dit la rencontre avec Dieu, avec le Christ, une parole que des témoins de ces rencontres ont réunie et partagée, qui nous est parvenue sous forme d'un texte, un texte qui se reçoit avec joie, un texte qui se propage, un texte qui se partage. Et c'est le caractère essentiel de ce texte que les Réformateurs ont mis en avant, ont placé devant tout autre texte, toute autre parole. Sola Scriptura. Mais cet Évangile, c'est aussi une puissance, une dynamique, un souffle de l'Esprit Saint. Les témoins propagent cette Parole, mais c'est l'Esprit Saint qui la rend efficace. La conviction des témoins de l'Évangile, du Christ est portée par la puissance de l'Esprit Saint. Et c'est portés par cette Parole, emportés par l'Esprit Saint et par une forte conviction que les témoins se sont comportés, qu'il sont arrivés, qu'il sont parvenus à ceux auxquels ils avaient été envoyés.

Cette Parole a été reçue, accueillie dans la joie de l'Esprit Saint. Elle a été suivie d'un changement d'attitude, par l'imitation des témoins, l'imitation du Seigneur, du Christ. Et le texte laisse entendre que ça n'a pas toujours été facile en parlant de beaucoup de détresse.

Et même les imitateurs dans la foi et le comportement sont devenus des modèles pour d'autres, pour beaucoup d'autres. La vie du chrétien est bâtie sur la Parole, avec conviction et un comportement qui se remarque. Quand on voit le comportement on en déduit la foi en Dieu.

Ce qui est compris, c'est l'accueil fait à l'Évangile et à ses témoins, c'est le changement de direction du regard, laissant les choses qui faisaient la vie auparavant mais n'étaient que des idoles vaines qui tenaient en esclavage pour se tourner vers Dieu, un Dieu reconnu comme vivant et vrai, un Dieu libérateur. Cette libération se manifeste par un changement de perspective, d'horizon. La résurrection de Jésus Christ est la clé de ce retournement. Son retour attendu, est non pas final, mais initial pour une liberté sans colère à attendre.

En plus de la Parole, des Écritures, on comprend dans ce texte aussi la grâce seule. Tout est du fait de Dieu. On comprend aussi la foi seule. Rien n'est compté. L'accueil de la Parole et de ses témoins est la manifestation de cette foi, pas sa condition.

Et l'Évangile porté, apporté est celui du Seigneur Jésus-Christ. Lui seul est celui qui délivre des idoles vaines qui entraînent la colère. Rien ni personne d'autre n'a ce pouvoir.

Et cette conviction est et reste que tout ceci vient de Dieu, le Dieu vivant et vrai. À lui seul la gloire.

Pour aujourd'hui, j'avais le choix entre deux séries de "textes du jour", ceux du dimanche ordinaire 29 octobre et ceux du 31 octobre, jour de la Réformation.

Le passage que je viens de parcourir avec vous, dans la première épître aux Thessaloniens se

trouve dans la liste de ce dimanche.

Les deux autres que j'ai lus avant étaient dans la liste du jour de la Réformation.

Jérémie qui annonce une nouvelle alliance. Attention, cette nouvelle alliance n'est pas le protestantisme. Cette alliance n'est pas dans le formalisme qui peut toucher toute conviction religieuse, mais dans le changement de cœur, c'est une œuvre de Dieu lui-même.

*Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur ; je serai leur Dieu, et eux, ils seront mon peuple.*

*34 Celui-ci n'instruira plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : « Connaissez le SEIGNEUR ! » Car tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand — déclaration du SEIGNEUR. Je pardonnerai leur faute, je ne me souviendrai plus de leur péché.*

Dans l'épître aux Romains, Paul explicite ce qui deviendra un des slogans de la Réforme, et sera reconnu comme vrai aussi par les autres chrétiens par la suite :

*Car il n'y a pas de distinction :*

*23 tous, en effet, ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ;*

*24 et c'est gratuitement qu'ils sont justifiés par sa grâce, au moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.*

*27 Où donc est la fierté ? Elle est exclue. Par quelle loi ? Celle des œuvres ? Non, mais par la loi de la foi.*

*28 Car nous estimons que l'être humain est justifié par la foi, en dehors des œuvres de la loi.*

Et le dernier passage de cette liste du jour de la Réforme, que je ne vous ai pas lu, nous ramène à la liberté que donne l'Évangile : Jean 8:31-36.

Voici ce que Jésus déclarait à certains de ses disciples qui revendiquaient leur origine judéenne :

*Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ;*

*32 vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.*

Et c'est alors qu'ils revendiquent leurs ancêtres comme clé de leur liberté.

C'est un peu comme si certains de nous ici disaient : nos ancêtres ont été persécutés et ont résisté, le Désert, les galères.

Mais Jésus leur rappelle, comme à nous : votre généalogie ne vous rapporte rien pour votre liberté. Elle ne vaut pas pour vous.

*36 Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres.*

Mais, comme les humains restent des humains, il reste nécessaire de leur rappeler que leur liberté, la libération de leurs entraves, ne peut pas venir d'eux-mêmes.

Elle est le fait de l'action du Saint Esprit qui rappelle la Parole, qui donne la conviction, qui emplit les cœurs et change les comportements. C'est Jésus ressuscité qui délivre, qui rend libre.

Ce n'est pas une connaissance, ce n'est pas une méthode. C'est la bonne nouvelle de l'Évangile, reçu avec conviction et vécu, par grâce, par la foi seule, proclamée dans les Écritures qui portent la Parole. Et que louange et gloire soient pour cela rendues à Dieu seul.

Amen.